CHRISTINE KRIEGER

# Hors Script



Christine Krieger

# Hors script

© Christine Krieger, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1540-6

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Beaucoup de gens veulent monter*
*dans la limousine avec toi.*
*Mais tu veux quelqu'un qui t'aide à attraper le bus. »*
Oprah Winfrey

# PREMIÈRE PARTIE

## CHAPITRE 1
## Harper

Il existe sûrement des endroits plus romantiques qu'un food-truck, garé sur un trottoir de Los Angeles. Logan vient de rater un nouveau casting pour un film d'action à budget modeste. Pas de quoi exploser le box-office mais suffisamment pour donner de l'élan à sa carrière qui prend son temps.

Ma journée à la librairie s'est achevée tard, la sienne s'est terminée beaucoup trop tôt. Quand tout part de travers, comme souvent, on décide de se raccrocher à ce qui nous appartient encore : aller manger des tacos. Au moins, ils ne déçoivent jamais.

Le type au comptoir nous connaît assez bien pour ne plus demander notre commande.

— Un carnitas, un al pastor, extra coriandre. Et surtout pas d'oignons pour Monsieur l'artiste. Un Sprite moyen. Une horchata pour Madame.

— Je ne suis pas difficile, proteste Logan derrière moi.

Je roule des yeux.

— Tu es relou.

— Merci pour ton soutien.

Le vendeur éclate de rire.

— Si, Madame a raison. Tu renvoies un taco parce qu'il y a un oignon qui s'est perdu dedans.

Je hoche la tête.

— Il a pas tort.

— Je refuse de manger n'importe quoi, réplique Logan.

— Non, corrige le vendeur, les chefs sont exigeants, toi t'es pénible.

Logan finit par sourire franchement, et pour ce soir, ça suffit à rendre la journée un peu moins mauvaise.

On va s'installer sur deux tabourets bancals, avec en guise de déco une poubelle métallique et une plante en plastique.

Une chaleur moite flotte dans l'air, mêlée à celle qui s'échappe de la hotte. Le camion vibre doucement et l'enseigne du *Tacos El Rey* grésille derrière nous.

Plus loin, de l'autre côté de la rue, un type en maillot des Lakers essaie depuis cinq minutes de faire démarrer sa moto sans succès. Au feu rouge, un bus s'arrête dans un long grincement. Aucun passager ne descend. Le chauffeur reste immobile quelques secondes avant de repartir.

Une playlist tourne sans qu'on y prête attention. *Driver's license* d'Olivia Rodrigo passe en fond. Logan marque le rythme du bout des doigts sur la table.

Logan est à côté de moi, ses genoux qui touchent les miens. Il a une casquette flanquée de L.A.[1] et un sweat noir un peu serré sur ses épaules.

— À quoi tu penses ? murmure-t-il en se penchant vers moi.

— A toi.

— C'est pour ça que je t'aime.

Il sourit.

Les tacos arrivent quelques minutes plus tard. Il en attrape un. Il le plie d'une main et croque dedans. Une goutte de sauce dégouline sur son poignet et la rattrape du bout de la langue.

— Tu vas me faire rougir devant le bœuf mariné, lâché-je.

Il tourne la tête vers moi avec la joue un peu gonflée et la bouche pleine.

— Je t'en prie, tu dragues mes tacos depuis qu'on est arrivés.

Je ris. La journée a été longue.

— Alors, qu'est-ce qu'ils t'ont dit ? demandé-je en arrosant encore mon taco de citron.

Son regard se voile un instant. Il repose le papier gras sur la barquette et essuie ses doigts sur une serviette déjà saturée.

— Tu veux vraiment savoir ? demande-t-il.

— On a payé pour de la vraie viande. Ouais, je veux la version honnête avec.

Il fixe la rue et les phares passent.

— C'était nul, avoue-t-il. Ils avaient déjà quelqu'un en tête, ça se voit à dix kilomètres. Ils m'ont fait lire deux fois pour se donner bonne conscience. Ensuite, j'ai entendu le type au fond dire « il fait trop gentil pour le rôle ».

Je fronce les sourcils.

— « Trop gentil » ? Ils n'ont pas bien regardé, alors. Ils ne connaissent pas ton côté sombre, rajouté-je en riant.

Il se tourne vers moi.

— C'est mignon, Harp, mais le type, ils l'ont déjà choisi. Il a plus de followers. Et sûrement des abdos mieux dessinés.

Je sens qu'il est fatigué.

— Moi, ils me vont très bien, tes abdos, dis-je calmement. J'ai déjà signé pour

l'exclusivité.

Il hoche la tête en faisant tourner sa serviette entre ses doigts.

— Ouais. Mais j'aimerais bien, un jour, signer autre chose qu'une feuille de présence pour « figurant n°4 » ou « serveur n°2 ».

Il me caresse la joue.

— T'en es à combien d'auditions cette année ? demandé-je.

— J'ai arrêté de compter, répond-il avec un rire.

Je repose mon taco.

— Logan…

— Harp, j'ai tourné que dans un film un peu potable où j'étais le premier mec à mourir et jeté dans une benne à ordures, ça promet.

Il se tasse un peu dans son sweat.

— J'y pensais, tout à l'heure, murmure-t-il. Peut-être que c'est un signe et que je force un truc qui n'est finalement pas pour moi. C'est peut-être le moment… d'arrêter. Trouver un boulot normal. Mes parents adoreraient l'idée, lâche-t-il en ricanant.

— Un boulot, genre ? demandé-je.

— Un truc où je pointe le matin, où je ramène des fiches de paie.

— Tes parents t'ont appelé récemment ?

Il hausse une épaule.

— Le mois dernier, j'ai eu un appel rapide de ma mère. Je t'en ai pas parlé, parce qu'elle m'a agacé. C'est toujours pareil. Ça amusait mes parents quand j'étais le gamin qui faisait des pièces de théâtre au lycée. Maintenant que ça ne rapporte pas de salaire, ils trouvent ça moins génial.

Je reste silencieuse un moment.

— Tu veux vraiment arrêter ? demandé-je doucement. Ou juste arrêter de te prendre des portes dans la gueule ?

— Je suis fatigué, Harp. À chaque fois, je me dis que le prochain sera le bon. Je me demande si je dois perdre deux kilos ou prendre un cours de coaching. J'en ai marre de me vendre à des gens qui décident en cinq minutes si je suis assez bien ou pas.

Je fais glisser ma main sur sa cuisse, sous la table.

— Tu as le droit d'être crevé, dis-je.

Logan détourne les yeux. Un rire bref lui échappe.

J'attends quelques secondes avant de reprendre.

— Mais si tu veux arrêter, ce sera ton choix.

— Et toi ? demande-t-il. Tu restes si je ne suis qu'un barman qui sait très bien

faire des margaritas ?

Je lève un sourcil.

— Déjà, tu es plus que ça. Et ensuite, tes margaritas sont dégueulasses.

Je pose mon front contre le sien. Il sent le citron.

— Je ne suis pas tombée amoureuse de l'acteur, Logan.

Mes doigts glissent jusqu'à sa nuque, jouent avec les petits cheveux humides de chaleur.

— Je suis tombée amoureuse de toi. Du gars qui me ramène des livres d'occase avec des dédicaces cheloues et qui lit du Shakespeare avec l'accent texan.

Il sourit enfin.

— Donc, si je renonce à mon rêve, tu ne m'accuses pas d'avoir abandonné ?

— Je t'accuserai uniquement de laisser les sacs poubelle derrière la porte, comme d'hab.

Il souffle un rire en penchant la tête.

— Je t'aime.

— Moi aussi.

On finit nos tacos. Je rapporte nos plateaux sur le comptoir tandis que Logan remercie le type d'un signe de la main.

On traverse la rue avec sa main qui accroche la mienne.

Notre immeuble n'a rien de glamour. Une façade beige fatiguée et une boîte aux lettres défoncée.

On s'arrête devant l'ascenseur. Ce soir, il nous a lâché.

— Super, commente Logan en jetant un regard au panneau « Hors service » tordu. L'ascenseur aussi veut changer de carrière.

— Il a de l'ambition, lui. Il refuse d'être juste un ascenseur, répliqué-je.

On monte à pied, les marches grincent. À chaque pas, je sens sa main dans mon dos, pas pressée, juste présente. Au troisième, je cherche mes clés dans mon sac.

Je n'ai pas le temps de les trouver.

Logan me plaque doucement contre la porte, sa bouche trouve la mienne sans préavis. Son baiser a le goût de citron et de sauce piquante. Il est moins patient.

Je soupire contre ses lèvres, puis j'ouvre la bouche. Ses doigts se referment sur mes hanches, m'attirent contre lui. Mon sac glisse de mon épaule, atterrit quelque part sur le palier dans un bruit sourd.

— On va gêner les voisins, murmuré-je, déjà essoufflée.

— Les voisins sont sourds, répond-il contre ma bouche. Et jaloux.

Je ris, mais le rire se brise quand sa main remonte sous mon tee-shirt et se pose sur ma peau nue.

Je trouve enfin le trou de la serrure, le tourne à l'aveugle. La porte s'ouvre sur notre appart, dans lequel on peut apercevoir un canapé élimé et une cuisine qui tient plus du coin micro-ondes que du vrai espace. La lumière des réverbères découpe des rectangles orangés sur le sol.

On n'allume pas.

Logan referme la porte du pied, sans me lâcher. Il m'attire vers le lit en me dévorant la bouche. Mes doigts glissent sous son tee-shirt, caressent la ligne de ses abdos.

— Enlève ça, soufflé-je contre son cou.

— C'est toi qui as commencé, réplique-t-il en levant les bras.

Je lui retire son tee-shirt, le tissu lui racle les côtes ; et pour une seconde, je m'arrête juste pour le regarder. La lumière de la rue caresse son torse et la cicatrice fine sur sa hanche qu'il s'est faite en tombant d'un vélo à douze ans.

Il me dévisage à son tour, ses yeux sombres et dilatés.

— Quoi ? je demande, la gorge sèche.

— J'essaie de mémoriser, dit-il simplement. Au cas où je finirais par tomber de fatigue.

Je lui saute quasiment dessus.

On tombe sur le lit. Ses mains parcourent ma taille, ma poitrine. Je me cambre sous ses doigts, ma peau s'illumine à chaque contact.

Je ne pense plus aux castings, ni aux factures coincées sur le frigo. Il n'y a que son poids sur moi et la manière dont il murmure mon prénom.

Il m'embrasse partout où ses lèvres peuvent se poser. Sa bouche trouve mon cou et le creux juste sous mon sein. Je m'accroche à ses épaules, à tout ce qui peut me retenir.

Quand il vient enfin en moi, tout ce qui me poursuivait dans la journée s'éloigne un peu.

Je m'accroche à son dos. On trouve notre rythme, familier et neuf à la fois. Je le sens se retenir et me laisser le tempo. Il attend que je le rejoigne. Ce que j'aime le plus chez lui, c'est cette façon de se caler sur moi.

— Je t'ai, murmure-t-il contre ma bouche. Je t'ai, Harp.

Je hoche la tête, incapable d'articuler. Je me crispe contre lui et tout lâche d'un coup.

On retombe enchevêtrés. Avec nos cœurs qui battent trop vite. La ville continue de faire du bruit dehors. Ici, il n'y a plus que nos respirations qui se synchronisent.

Il reste en moi un moment, son front contre le mien, nos jambes entremêlées.

— Tu sais ce qui me fait le plus peur ? demande-t-il dans l'obscurité.

Je caresse sa nuque.

— Quoi ?

— Que dans dix ans, je sois toujours là à courir derrière des rôles qui ne viennent pas, et que toi, tu te réveilles un matin en te disant que tu aurais pu avoir mieux que ça.

On reste silencieux un moment. Je cherche quoi dire.

— Logan, dis-je doucement. Tu crois vraiment que je rêve de tapis rouges ? Moi je veux juste une librairie…et toi qui essaies un tablier en râlant parce qu'il te fait un gros cul.

Je le sens sourire contre ma peau.

— Sexy, la vision.

— Très. On pourra faire l'amour sur le comptoir de la caisse après la fermeture, je précise.

— Voilà, là tu m'as convaincu de ne pas lâcher, souffle-t-il.

Je lui donne une petite tape.

— Je suis sérieuse. Tu as le droit d'être épuisé. Mais que tu joues Hamlet à Broadway ou que tu serves des mojitos dans un bar de quartier, je resterai la meuf qui râle parce que tu laisses tes chaussettes au milieu du salon.

— Promis ? demande-t-il, et il y a plus que du jeu dans sa voix.

Je pose ma main sur son cœur et je sens ses battements sous ma paume.

— Promis.

Il embrasse ma main.

— Alors, OK, dit-il. Je continue encore un peu.

— Juste un casting de plus, lui chuchoté-je.

Je ferme les yeux, blottie contre lui.